

Lizher Niverenn 1 - Nevez Amzer 2005 ***Lettre no 1 - Printemps 2005***

Le Samedi 15 Janvier dernier a été lancée officiellement à Rennes autour d'une sympathique Galette des Rois l'association de la noblesse bretonne ***TUDJENTIL BREIZH*** (fondée en Août 2004) dont les deux missions sont les suivantes :

- Promouvoir et mettre en pratique les valeurs de la **noblesse** chevaleresque par des actions concrètes (accompagnement de chômeurs de longue durée, soutien scolaire dans les milieux défavorisés, aide aux sans-logis, visite de personnes isolées)

- Contribuer au développement de la langue **bretonne**, au rayonnement de la culture bretonne et à la diffusion de l'Histoire de Bretagne.

Parmi la cinquantaine d'invités présents on notait la présence de nombreux amis du milieu associatif bretonnant (Dihun, Diwan , Organisation des Bretons de l'Extérieur, …) ou humanitaire (Enfants du Mékong, Solidarités Nouvelles Face au Chômage, OSJ, …)



Six des sept fondateurs de TUDJENTIL BREIZH / ANB : Jacques de Poulpiquet, Florence de Massol, Louis de la Tullaye, Emmanuel de Kerdrel, Hubert Le Gouvello , Olivier de Bournonville

N'omp ket ! Nous ne sommes pas !

Dans notre numéro « spécial Noël » Emmanuel de Kerdrel avait intitulé l'éditorial : **Piv omp ? - Qui sommes nous ?** Je tenterais pour ma part l'exercice de définir en quelques lignes ce que **nous ne sommes pas** :

- Nous ne sommes pas un club mondain mais une association agissante engagée à la fois sur le terrain humanitaire et le terrain culturel. Sur le premier terrain tout membre doit notamment **faire ses preuves chevaleresques** dans une action humanitaire concrète (**noblesse de cœu**r).

- Bien que fortement engagés sur le terrain culturel dans la défense de la langue bretonne (notamment au sein des 3 filières bilingues) **nous ne sommes pas** pour autant un mouvement extrémiste breton parce que nous soutenons trois revendications qui nous semblent justes :

- Réunification administrative de la Bretagne (réintégration de la Loire-Atlantique)
- Ratification par le Président de la République de la charte européenne des langues minoritaires (seule la France et la Grèce ne l'ont pas encore fait !)
- Rajout à l'Article 2 de la Constitution Française : **Le Français est la langue de la République** de la mention : **« dans le respect des langues régionales »**

Jakez

Visiter notre site Internet : http://anb.asso.free.fr et aidez-nous à le faire connaître !

Les invités au lancement officiel de l'association ont pu assister à l'inauguration de notre site INTERNET qui est un site **bilingue** (français-breton) avec de nombreuses rubriques mises à jour régulièrement (Histoire de Bretagne, la noblesse bretonne dans l'Histoire, familles subsistantes)

Si vous avez un site personnel sur votre famille, nous pouvons le référencer sur notre site !

Le Webmaster (contact : anb@bzh.net)

Adhérez !

IL n'est pas nécessaire d'être noble (ou d'être une famille noble originaire de la seule Bretagne) pour adhérer à notre association : en effet le statut particulier d' « **Ami(e) de la Noblesse Bretonne** » au sein de l'association permet l'admission de membres qui ne remplissent pas les trois critères simultanés normalement exigés d'appartenance aux familles **nobles authentiques bretonnes** mais qui en partagent toutefois les valeurs.

La cotisation annuelle (15 €) comprend 4 lettres trimestrielles d'informations sur la vie de l'association. Le dossier d'adhésion (téléchargeable depuis notre site Internet : cf rubrique *Devenir membre*) est à envoyer au siège de l'association :

TUDJENTIL BREIZH **2, Straed Sant-Alphonse 35000 ROAZHON**

Dans nos familles …

Notre trésorier **Olivier de Bournonville** a épousé le 2 Avril dernier en la Cathédrale de Tréguier notre amie **Catherine de la Baronnais** : tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés !

Un couple modèle au XVIIIe siècle: les Epoux charitables

« *Dans l'humble fidélité aux appels adressés par Dieu dans la vie quotidienne chacun donne sa propre réponse de foi à la Parole. (...) Vous gardez ainsi le souvenir exemplaire des époux charitables que furent Claude et Marguerite de La Garaye*. » Ainsi s'exprimait le 20 septembre 1996 le pape Jean-Paul II lors de son pèlerinage à Sainte-Anne-d'Auray. Le Saint Père rappelait aux Bretons qu'un couple exceptionnel des environs de Dinan avait porté au début du XVIIIe siècle le souci des malades et des pauvres avec un esprit vraiment évangélique.



Claude Toussaint Marot de La Garaye naquit à Rennes le 30 octobre 1675 et fut baptisé en l'église Saint-Germain. Il était fils d'un conseiller au parlement de Bretagne et arrière-petit-fils de Raoul Marot des Alleux, capitaine et sénéchal de Dinan, qui avait été anobli en 1598 pour avoir soumis la ville à Henri IV.

Claude Toussaint est envoyé au collège d'Harcourt, puis prépare une carrière militaire. Entré aux Mousquetaires, il participe au siège de Namur en 1692. Il est alors décrit comme batailleur et « dissipé ». Ses duels défraient la chronique. Son mariage en 1701 avec Marguerite Picquet de La Motte, fille d'un greffier en chef au parlement de Bretagne, inaugure pour lui une vie nouvelle, moins batailleuse, mais tournée vers les plaisirs du monde : les bals, les jeux, les chasses à courre. Il quitte alors l'armée pour entrer à son tour au Parlement et réside à Rennes dans son bel hôtel, aujourd'hui restauré, du 11 de la rue Saint-Louis. Mais la magistrature ne l'intéresse pas. La mort soudaine de son beau-frère le comte de Pontbriand en 1710 le remue profondément. Il décide alors avec son épouse de changer radicalement de vie et de se mettre au service des pauvres et des malades.

Le comte de La Garaye avait le goût des sciences, et plus exactement de la chimie et de la pharmacie. Il avait déjà assisté à Paris en 1704 aux leçons du pharmacien Lémery, alors fort à la mode. Ayant formé le dessein d'établir un hôpital dans son château de la Garaye à Taden, près de Dinan, il retourne à Paris pour suivre les visites des médecins de l'Hôtel-Dieu et de la Charité et apprend la chirurgie, en particulier la taille hypogastrique. Il deviendra spécialiste de cette opération délicate qu'on pratiquait pour soigner la maladie alors mortelle de la « pierre », c'est-à-dire des calculs vésicaux. Sa femme prend part à ses travaux et acquiert une véritable compétence en ophtalmologie.

Il fait disposer une cinquantaine de lits dans un grand bâtiment qui existe toujours à la Garaye, dans l'avant-cour du château. Le succès ne tarde pas à être au rendez-vous. L'hôpital compte bientôt une centaine de malades venant parfois de loin : d'Irlande, d'Angleterre et même des Indes orientales. La Garaye est assisté quotidiennement de trois chirurgiens et d'élèves, dont Jean-Louis Bagot qui introduira en Bretagne la vaccination contre la variole.

En 1729 1e comte de La Garaye fait venir les Soeurs blanches à Taden et les installe près de son manoir de la Grand-Cour, aujourd'hui en pleine restauration. Elles y fondent une «

petite école », ainsi qu'on disait autrefois d'un établissement d'enseignement élémentaire, et rayonnent ensuite dans toute la Bretagne. En 1751 ce sont les filles de la Sagesse, hospitalières, qu'il fait venir à Dinan.

La renommée de La Garaye parvient jusqu'à Versailles. En 1731 il présente à Louis XV ses travaux. Le roi lui octroie 50 000 livres en échange du secret du « dissolvant universel » qu'il a mis au point pour extraire les « sels essentiels » des végétaux, des minéraux et des substances animales. La faculté de médecine loue ses travaux. En 1745 le comte de La Garaye publie à Paris sa *Chymie hydraulique pour extraire les sels essentiels.* Il y expose le système d'une « *machine à doubles roues pour huit pots de grès que l'on fait tourner par trois hommes* ». Cette méthode de centrifugation de l'eau lui permettait d'en séparer des extraits secs, ancêtres de nos médicaments actuels. Il préparait aussi des « sels essentiels » de lait et de fruits, anticipant ainsi les réalisations de l'industrie agro-alimentaire.

Dans son hôpital La Garaye soignait les ulcères avec de l'eau cuivreuse, le paludisme - alors fréquent en Bretagne à cause des marais - avec un extrait sec de quinquina, et la dysenterie avec de l'eau ferreuse et de l'opium. Il n'hésitait pas à opérer les cancers du sein et de la peau, avec succès le plus souvent. On venait de partout à l'hôpital de la Garaye, si bien tenu par ce chirurgien gentilhomme et son épouse.

Le comte de La Garaye meurt en son château le 2 juillet 1755 et est enterré dans ce qui était alors le cimetière de Taden. Sa femme vient l'y rejoindre deux ans plus tard. On peut toujours voir leur tombe qui jouxte l'église paroissiale. Les belles ruines de la Garaye gardent le souvenir de ces « époux charitables », modèle des couples chrétiens dont on espère que les vertus héroïques seront un jour reconnues officiellement par l'Eglise.

Creyssaguet



Ruines du château de la Garaye à Taden, près de Dinan (photo de l'auteur)

Un poète trop tôt disparu : Yves Le Rouge de Guerdavid (1892-1917)



Né le 15 avril 1892, au manoir de Keraël, en Botsorel, près Guerlesquin (Trégor), Yves Gaston Joseph Marie Le Rouge de Guerdavid fit ses études secondaires au Collège Saint-Charles de Saint-Brieuc où il suivit les cours de breton professés par François Vallée. C'est en grande partie à l'enseignement de cet excellent maître qu'il doit son profond attachement à la Bretagne et à tout ce qui est breton.

Étudiant en droit à Paris, il a fait partie de l'*Association des Bretons de Paris*. Poète, il a publié ses vers dans diverses revues comme *Intimités* (Paris) et *Poitiers-Étudiant*, en attendant de les faire paraître en librairie. Il a donné, en outre plusieurs articles à *Ar Bobl* et à *L'Indépendance bretonne*. Lieutenant au 247ème d'Infanterie, à bientôt 25 ans il est tué à Maison-de-Champagne dans la Marne le 28 février 1917, en combattant pour la France. Il est décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire.

Tugdual de Guerdavid

Le menhir

Sous le ciel gris se dresse un long menhir pointu,
Témoin des temps passés de la vieille Patrie.
-A quoi donc songes-tu, pauvre isolé, battu
Au souffle des vents en furie ?

Immobile et muet, dans tes rêves errants,
Revois-tu la splendeur des batailles épiques
Où les Bretons, armés de haches et de piques,
Chassaient les Saxons et les Franks ?

N'est-ce point nos aïeux, guerriers aux mines rudes,
Qu'on entend, au couchant, sur la bruyère en fleur,
Sangloter une plainte atroce de douleur,
Parmi les tristes solitudes ?

Combien d'ans ont passé sur ton front morne et froid
Depuis que sur la lande aride tu te dresses
Et que le vent du nord aux farouches caresses
T'environne de son effroi ?

Dis-nous quel est le nom du héros qui sommeille
Sous ton granit pesant comme l'éternité,
Pour ressurgir quand, dans l'espace illimité,
Le Dieu dont la justice veille

Aura sonné le jour du triomphe espéré,
Quand viendra l'heureux temps annoncé par le Barde,
Lorsque se dressera le vieux merlin qui tarde
Sur la cime des Monts d'Arré,

Quand notre fier Pays, chantant sa délivrance,
Réveillera tous ceux qui dorment au tombeau,
Quand Arthur paraîtra, resplendissant et beau,
En brandissant au poing sa lance ?

Alors, du vieux menhir s'élèvera le chant
Des Aïeux dont la voix douce monte, inconnue,
Le soir, dans le silence apaisé de la nue,
Où meurt la pourpre du couchant.

Béni soit ce grand jour, cette aurore de gloire !
Dans nos cœurs frémira notre sang généreux ;
Nous irons sans faiblir, guidés par nos grands preux,
Gagner la suprême victoire.

L'étendard glorieux d'un peuple souverain
Fera trembler au loin les hordes étonnées
De l'oppresseur qui nous impose un joug d'airain
Depuis des centaines d'années.

Devant le glaive étincelant des fils d'Armor
On les verra s'enfuir, les ténébreuses hordes
Des étrangers maudits qui sèment les discordes
Et qui nous traînent à la mort.

Alors, dressant au ciel sa silhouette immense,
Sur la Bretagne libre, un sublime Menhir
Verra le châtiment de ceux dont la démence
O Breiz , oserait te trahir.

Yves de Guerdavid – Janvier 1911

(Poème paru dans *Anthologie Contemporaine des XIX - XX Siècles : Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne armoricaine* de Camille Le Mercier d'Erm , 1919)

Rimadell evit Gouel ar Mammoù

Gouel mat Mammig
Setu eo ur gerig
Evit lavar dit
Te 'zo va heolig

Emmanuel de Kerdrel

Skolioù divyezek **A Rennes l'union fait la force !**

Portes ouvertes samedi matin dans les cinq sites Diwan, Dihun et Div Yezh

Les écoles en breton s'affichent ensemble

Toutes les écoles en breton ouvriront leurs portes samedi prochain de 10 h à 13 h. Div Yezh (public), Dihun (privé) et l'association Diwan ont accordé leurs violons pour se présenter ensemble aux parents de leurs futurs élèves. Plus de 500 enfants sont actuellement scolarisés, avec plus ou moins de breton, dans les cinq écoles qui seront ouvertes.

C'est la première fois que les trois filières bilingues, Diwan, Dihun et Div Yezh s'entendent pour aller ensemble au-devant du public. Sans parler de querelle privé-public, l'idée n'allait pas de soi il y a quelques années. Depuis, les occasions de se rencontrer se sont multipliées pour les parents des différentes filières : le centre de ressources Dizolo, lancé il y a trois ans, organise des activités en breton pour les bretonnants. Plus récemment, Diwan a créé un centre de loisirs dans ses nouveaux locaux du Gacet qui accueille également des enfants des autres filières le mercredi et pendant les petites vacances.

« **Nous en sommes venus à organiser entre Diwan et Div Yezh, la fête des enfants Gouel ar Vugale, qui se tient en décembre à la salle de la Cité,** retracent Dolores Casteret et Catherine Le Lann, les deux présidentes. **Et nous allons continuer cette année avec une fête de printemps à laquelle participeront les trois filières à l'écomusée de la Bintinais en avril ou en mai.** »

Alors que chacun organisait des journées portes ouvertes de son côté, le projet a germé de les coordonner et de les faire connaître ensemble : 40 000 tracts ont ainsi été distribués ces dernières semaines et des affiches collées dans les communes de Rennes Métropole. « **L'idée,** souligne Dolores Casteret, **c'est de montrer la diversité et la complémentarité des écoles en breton, c'est une chance d'avoir les trois filières.** »



Les présidents des trois associations de parents : Dolores Casteret (Div Yezh), Jacques de Poulpiquet (Dihun) et Catherine Le Lann (Diwan).

□ **Diwan** (104 élèves). L'école située 31 bd du Portugal, propose un enseignement immersif en breton : « **Nous mettons l'enfant en situation d'apprendre la langue naturellement,** explique Catherine Le Lann. **Le français démarre en CE1 et nous débutons l'anglais en CE2. À la fin du primaire, on atteint une compétence égale en breton et en français. À la différence des autres filières, l'environnement est en breton, le scolaire comme le périscolaire.** »

□ **Dihun** (57 élèves). Les classes se trouvent dans l'école catholique Saint-Michel, 1 rue de Châteaugiron. « **Notre enseignement est semi-immersif,** explique Jacques de Poulpiquet, le président. **Il y a plus de breton en maternelle. On introduit l'anglais en moyenne section à raison d'une demi-heure par jour. Nous appliquons un programme multilingue avec une méthode mise au point par un linguiste catalan.** »

□ **Div Yezh** (361 élèves). Des classes existent à la maternelle du Faux Pont (impasse du Faux-Pont), à l'école des Gantelles (1 rue d'Erlangen) et à l'école Jacques-Prévert de Bruz (16 rue Jules-Tricault). « **Le breton et le français sont à parité horaire dès la petite section, mais il y a plus de breton dans les activités de la vie courante en maternelle,** précise Dolores Casteret. **On fait une pause au premier trimestre du CP pour le début de la lecture puis on réintègre le breton.** »

□ **Pratique.** Portes ouvertes samedi 19, de 10 h à 13 h dans les cinq sites. Contact : Diwan 02 99 32 44 50, Dihun 02 99 38 53 55, Div Yezh 02 99 51 68 64 et 02 99 05 97 92 (Bruz).

Le souhait de Jean-Yves le Drian (Président du Conseil Régional de Bretagne) : passer de 9000 élèves en filières bilingues en 2005 à 20000 élèves en 2010 …



Ça bouge à Rennes …

Div Yezh vient d'obtenir en référé administratif la suspension du transfert de sa filière bilingue des collège et Lycée Emile Zola à Rennes vers les collège Anne de Bretagne et Lycée Jean Macé décidé par le recteur d'Académie

Diwan : Catherine Le Lann (qui succédait à Emmanuel de Kerdrel, à la présidence de Diwan Bro Roazhon) vient de passer la main après 4 ans de présidence à Valérie Coussinet

Dihun projette pour la rentrée prochaine d'implanter un nouveau site rennais à l'Ecole Saint-Jean Bosco (quartier de Villejean)

Tro Breizh 2005 **Rejoignez-nous du 1er au 6 Aout !**

Quelques extraits de la plaquette du Tro-Breizh :

« C'était en Août 1994 ! Près de 600 pionniers s'étaient donnés rendez-vous dans la cathédrale Saint-Corentin à Quimper pour rejoindre Saint Pol-de-Léon où les attendait une foule imprévue de sept mille personnes. Au grand étonnement de beaucoup qui n'y avaient jamais cru, le Tro-Breiz renaissait de ses cendres. Toutes générations mêlées, les Bretons reprenaient les chemins sacrés de leurs ancêtres. Ce qui aurait pu n'être qu'une joyeuse randonnée est vite devenu un pèlerinage. L'association « Les Chemins du Tro-Breiz » a fêté solennellement son dixième anniversaire lors de sa marche entre Tréguier et Saint Brieuc le 5 Août 2004.



Les étapes de St-Brieuc à St-Malo :

Lundi 1er Aout : St Brieuc – St Alban
Mardi 2 Aout : St Alban - Lamballe
Mercredi 3 Août : Lamballe – Plédéliac
Jeudi 4 Août : Plédéliac – Plancoët
Vendredi 5 Août : Plancoët – Lancieux
Samedi 6 Août : Lancieux – St Malo

Le mot Tro-Breiz a longtemps somnolé dans l'inconscient collectif breton. Beaucoup savent à présent qu'il s'agit d'une démarche propre à la Bretagne, lorsque des pèlerins se mettaient en marche pour honorer les premiers évangélisateurs de l'Armorique, fondateurs des septs évêchés bretons, Nantes et Rennes mises à part.

Le Tro-Breiz « nouvelle vague » séduit aujourd'hui, toutes motivations confondues, randonneurs, amis de la nature ou de l'histoire, défenseurs de l'identité bretonne, esprits curieux et bien sûr pèlerins authentiques au bâton orné de l'hermine ou de la coquille.

Tout le monde va … quelque part, vers quelque chose, vers Quelqu'un, en direction d'une des sept cathédrales du Tro-Breiz.

L'un des « miracles » de cette randonnée pas comme les autres est de faire d'un rendez-vous de marcheurs hétéroclites une grande fraternité de pèlerins. Au fil des jours et des kilomètres, devant la splendeur des paysages bretons, on se parle, on s'écoute, on se livre dans la confiance. Les racines de la Bretagne chrétienne sont là ; elles se découvrent dans l'émerveillement. Des hommes et des femmes qu'un mystérieux appel à « faire le Tro-Breiz » pousse ensemble pour six jours et cinq nuits renouent avec une tradition longtemps délaissée »

Nous invitons les membres et sympathisants de TUDJENTIL BREIZH à nous retrouver au départ du Tro-Breiz le 1er Août sous la bannière Saint-Divy !

Formulaire d'inscription sur le site INTERNET du Tro-Breiz http://trobreiz.com